

ETC



Le Carnavalesque

Manon Regimbald

Le Carnavalesque I

Number 19, Summer 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35929ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Regimbald, M. (1992). Le Carnavalesque. *ETC*, (19), 5-5.

LE CARNAVALESQUE

Pourquoi aborder le carnavalesque¹ ? Expliquons-nous. Dans l'ombre du 350^e anniversaire de Montréal, nous avons voulu, pour le 5^e anniversaire d'ETC MONTRÉAL, saluer à notre façon, l'art actuel d'ici. Mais en fait, à ce moment particulièrement trouble de notre jeune histoire québécoise, le chômage, la pauvreté et la misère, entraînés notamment par une récession économique saisissante, rendent la fête et ses réjouissances ambiguës en même temps que se perpétue, comme un mal chronique, notre ambivalence nationale quant à notre statut politique. Dans la faille entrevue, s'est révélé l'esprit du carnaval. Dans la mesure où la carnavalisation dévoile les dissonances et met à jour ironiquement les contradictions, sa convocation nous a semblé salutaire.

Voyons plutôt. Manifeste dès l'Antiquité, le carnaval aide à l'abolition des frontières. Insoumis, il rapproche ce qui est distant, alliant ce qui semble étranger. Railleur, son discours fait usage du quotidien. Ses forces subversives renversent les valeurs institutionnelles. Il désacralise la représentation. Il investit la place publique. En même temps, son ambivalence comme son éphémérité et son impermanence le rendent incertain. Il se joue dans l'interstice de l'ordinaire et de l'extraordinaire. Partant de là, nous avons cru le reconnaître dans les glissements de l'art actuel, dans son insoumission disciplinaire, son iconographie sarcastique, ses errances éclectiques et ses travestissements quotidiens. Même si ironiquement, la part culturelle de plus en plus envahissante donnée à l'industrie de l'humour au Québec contribue à rendre suspecte la fonction critique du rire et décline d'autant les forces carnavalesques. Pourtant jour après jour, les turpitudes politiques, nationales et internationales appellent au renversement. Ensevelie à coup d'arnaques constitutionnelles où s'en va notre « différence » ? S'imposent dans l'ombrage du suaire de Meech, de détrôner ceux qui s'apprêtent à recouvrir le Québec du linceul de la réforme constitutionnelle et d'ébrécher joyeusement le catafalque politique pour que naisse librement un nouveau monde.

Mais en attendant que grandisse ce pays, pour relever le carnavalesque, nous avons demandé à Marie Carani de parcourir l'exposition *Montréal 1942-92. L'anarchie resplendissante de la peinture*. « Pour explorer la face cachée des choses et pour permettre aux contradictions étouffées de (re)jaillir », l'analyste

a revisité pour nous, en contrepoint et grâce à son expertise remarquable, cette histoire de la peinture québécoise, saturant les failles rencontrées et dénouant les enjeux critiques. Quant à Kirill Razlogov, notre correspondant moscovite, il a examiné le carnavalesque à la russe prenant la révolution d'octobre de 1917 et le putsch avorté d'août 1991 pour y mesurer le « va et vient de la farce à la tragédie », rythmé par l'emballement des avant-gardes du début du siècle et à présent du Soc-Art.

Rattacher à une tradition l'art d'aujourd'hui n'entame ni son originalité ni sa singularité. Une fois révélée, la « carnavalisation » en indexe une tendance plusieurs fois millénaire. Elle avance quelque chose qui poserait de nouvelles questions, qui à leur tour par leurs valeurs figureraient « les deux pôles du devenir, à la fois ce qui s'en va et ce qui vient, ce qui meurt et ce qui naît ».² Ce legs antique, l'art de maintenant et plus singulièrement, l'installation l'ont renouvelé. Inimitablement. *In situ* et *in actu*, les œuvres actuelles déstabilisent l'entreprise muséale, provoquent la collection, équivoquent la critique. La familiarité de ses objets de représentation raille l'esthétique en même temps qu'elle joue par ses citations à doubler l'Histoire, de l'art et les autres. « Originality as repetition », écrivait Rosalind Krauss.³ En fait le post-modernisme ne ravalerait-il pas une répétition carnavalesque ?

Nous avons aussi invité Jean-Pierre Gilbert, le premier rédacteur en chef d'ETC MONTRÉAL, à participer à notre réflexion. Avec lui, soulignons l'implication exceptionnelle des collaborateurs, rédacteurs et artistes, ceux et celles qui, de 1987 à ce jour, ont fait la revue et pris le risque et le temps d'exposer, d'inventer, de réfléchir, de ressentir, de commenter, d'apprécier et de questionner l'art.

MANON REGIMBALD, août 1992

NOTES

1. Sur le carnavalesque : Mikhaïl Bakhtine, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1970 et du même auteur, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, NRF, 1970.
2. Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais...*, op. cit., p. 62.
3. Rosalind Krauss, *Originality as Repetition: introduction*, *October*, no 37, 1986, pp. 35-40.